

*de ultimis finibus pretium ejus.* "Qui trouvera la femme forte," s'écrie-t-il ? La voici : Le voici ce trésor plus précieux que les perles venant des extrémités du monde. Le voici celle en qui le cœur de son mari a pu mettre toute sa confiance, et, grâce à elle, il n'a pas eu besoin des richesses étrangères : *Confidit in ea cor viri, et spoliis non indigebit.* Femme forte, enrichie des dons de la nature et de la grâce, forte dans son intelligence, éclairée des lumières d'en haut, forte dans son cœur embrasé du feu divin et plus fort que le malheur, plus fort que les coups de la fortune, que les calomnies, que la malignité humaine, plus fort que les tentations du découragement, que les sollicitations du vice ou de la vanité, plus fort que l'appât du plaisir, et qui, battu en vain de toutes les vagues et de toutes les fureurs et de toutes les tempêtes, demeure immobile et serein comme le rocher qui, dans sa calme majesté, se rit des vaines colères de la vague et qui au milieu de l'orage lève paisiblement et fièrement sa tête couronnée de lumière pour éclairer et fortifier les pauvres naufragés. Oh ! non, son mari n'a pas eu besoin des richesses étrangères.

Sa confiance, confiance pleine, entière et remplie de charme repose en sa femme et c'est le trésor le plus précieux, c'est la richesse et le bonheur de la vie, comme le dit un Père de l'église ; c'est le Paradis sur terre, et il y a là de quoi rassasier un cœur autant que le cœur peut être rassasié en cette vie.

La voici encore celle qui tous les jours de sa vie a rempli la sublime mission de faire le bien toujours et jamais le mal : *reddetei bonum et non malum omnibus diebus vite sue.* O trois fois noble héritage de la femme, faire le